

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU COLON

La Cie de Publications du District d'Arthabaska, Proprietaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

—LE— BOULET D'OR

PAR JULES MARY

(Suite)

III

Elle se rappelait toujours la désolation de ces braves gens, le jour où son père vint la leur reprendre pour la mettre dans un pensionnat de Paris, à Auteuil. Elle aussi avait bien pleuré : on eut beau lui répéter que le commandant était son père, elle se sentit comme un grand vide au cœur en quittant sa nourrice.

Le commandant n'était rien moins que tendre. Jaloux de l'affection portée par les Loiseau à sa fille unique, il se garda de leur donner son adresse. Il les avait payés largement ; il se considérait comme étant quitte envers eux.

Mais Marie n'oublia jamais ceux qui avaient pris soin de son enfance. Dès qu'elle sut écrire, elle leur donna de ses nouvelles et en reçut de bonnes lettres toutes pleines de tendresse.

Avant de partir pour l'Amérique, elle supplia son père de la conduire embrasser sa nourrice. Le commandant s'y refusa net, prétendant qu'il n'avait pas le temps.

Le lendemain de son installation à New-York, elle écrivait aux Loiseau, dont elle était restée sans nouvelles depuis près d'un an. Sa lettre lui revint avec cette mention : "Loiseau décédé, sa femme partie sans laisser d'adresse."

Sans doute, le malheur s'était abattu sur cette pauvre famille. Marie le pleura longtemps. Mais elle-même ne tarda pas à passer par de cruelles angoisses. Seule à l'étranger, si loin de son pays, ne sachant à qui recourir, elle eût été vouée à toutes les misères sans la généreuse intervention de Balderby. A l'occasion de son mariage, elle adressa une nouvelle à la veuve Loiseau. Ce billet lui revint avec cette sinistre mention : *Décédée.*

IV

La première sortie de Mme Morton fut pour s'assurer si elle rencontrerait la maisonnette de sa nourrice.

Mais comment s'orienter avec des souvenirs aussi confus ? Tout ce que Marie se rappelait, c'était que la porte charretière donnait sur la campagne, en face d'un noyer qui lui prêtait sa grande ombre, en été tout l'après-midi.

Vêtue avec la simplicité d'une petite bourgeoise, elle s'était mise en route au hasard, avec Suzanne. Il était huit heures du soir et la nuit commençait à tomber.

Elles s'engagèrent dans la grande rue et la parcoururent tout entière sans s'arrêter. Ce n'était pas là.

Elles revinrent sur leurs pas et tournèrent dans une rue latérale.

Soudain, Marie s'arrêta. Elle a reconnu son noyer, vieilli de trente-six ans et plus beau que jamais ; mais en face... il n'y a plus de maison !

Où, c'est là... et pourtant ?... Vient à passer une très vieille femme, courbée en deux et s'appuyant sur un bâton.

Marie se décide enfin à demander des renseignements.

—Pardou, madame...
—La vieille se tourne et salue si bas que, sans son bâton, elle perdait l'équilibre.

—N'est-ce pas ici que demeurait... autrefois... les époux Loiseau ?

—Ici, oui, madame, mais la maison a brûlé, qu'il y a bien longtemps, bien longtemps ; que même Célestin a péri dans l'incendie et que sa femme est devenue folle.

—Oh ! mon Dieu !
—C'est-y que vous les connaissez ?

—Oui, madame.

—De bien braves gens, incapables de rien prendre à leur prochain et de bouder contre l'ouvrage.

Marie risqua une deuxième question.

—Sait-on comment est morte Mme Loiseau ?

—Laquelle ?
—La veuve.

—Voulez-vous parler de celle

de Célestin ou de celle qu'a donc épousé le frère cadet de Célestin et qu'étoions veuve aussi avant de mourir ?

—Je veux parler de la première. Marie avait complètement oublié l'existence d'une deuxième branche des Loiseau.

—La Célestine ! fit la vieille, elle avons maintenant de quoi finir ses vieux jours sans tendre la main. Elle avons hérité d'un brave homme de vieux monsieur où qu'elle faisons le ménage à Paris, où qu'elle étoions partie après l'incendie qui l'ur zy a tout brûlé, et pis qu'elle n'étoions assurés de rien de rin ! La Célestine avons quasiment cinquante-cinq francs à manger par mois.

Le visage de Marie changeait de couleur.

—Ek...où habite Mme Loiseau ?

Au bout de la grande rue, une petite maison toute basse au milieu d'un jardin. Bien sûr qu'a dort, à c't'heure, la Célestine. Savez-vous bien qu'elle allous sur ses soixante-deux et moi sur mes quatre-vingt-deux !

—Merci, madame, bonsoir

Et Mme Morton, oubliant qu'elle n'avait que quatre mille livres de rente, lui glissa un beau louis d'or dans sa vieille main calleuse.

Suzanne, qui donnait le bras à sa mère, se serra contre elle, disant :

—Oh maman, que je suis heureuse pour toi !

—Chérie !

Elles allèrent jusqu'à la petite maison toute basse, au bout de la grande rue ; mais les volets clos, et, comme elles s'arrêtaient devant la porte, un vieux chien aboya soudainement à l'intérieur.

Elles s'éloignèrent, de peur de troubler le repos de Nounou.

James, informé de ce grave événement, qui semblait rajouter à sa femme de dix ans, fut ravi. Il recommanda de ne pas révéler son identité à la veuve Loiseau. Il était décidé à s'appeler Morton, et non Balderby, pour le reste de son séjour en France.

Le lendemain matin, Marie accourut chez sa nourrice. Suzanne avait tenu à l'accompagner.

On juge du bonheur de Nounou en embrassant sa Marie, qu'elle n'espérait plus revoir avant de mourir.

On s'expliqua : si la deuxième lettre de Mme Morton lui avait été renvoyée en Amérique, c'était sans doute qu'on la croyait adressée à la veuve du frère cadet de Célestin, morte cette année-là.

C'était positif que la Célestine avait en le cerveau dérangé à la suite de la mort tragique de son homme. On l'avait guérie à l'hospice Sainte-Anne et, se trouvant sans ressources, elle s'était placée, comme domestique, à Paris, chez un vieux monsieur doux comme un mouton et qui la coucha sur son testament, oh ! pour pas grand'chose, mais c'était tout jours ça. De toute sa famille, il ne lui restait plus qu'un petit-fils, Julien, qui s'était engagé aux zouaves à l'âge de dix-huit ans, avait conquis tous ses grades et était sous-lieutenant depuis six mois en Algérie. Julien écrivait souvent à sa grand'mère. Même il lui avait promis de demander, à la fin d'août, un congé de quinze jours à son colonel et de venir le passer auprès d'elle.

M. Morton fit le meilleur accueil à la nourrice.

Quand elle était chez lui il la reconduisait, en compagnie des siens, jusque sur le seuil de la porte.

—Marie, disait la bonne vieille, t'as été de la chance ; t'as épousé un phédisque !

Cependant, les Morton menaient une existence terre-à-terre dont ils ne se seraient pas crus capables. Ils ne dépensaient guère plus que les 350 francs par mois, accusés à Me Duroquois et ils ne s'en trouvaient pas plus mal. Ils vivaient la jalousie de personne. Ils vivaient heureux, tranquilles, reposés.

Balderby transporta son activité dans la pêche à la ligne, art auquel il n'avait jamais eu le temps de s'initier. Il y retrouvait toutes les émotions de la lutte.

Il était décidé à ré-ister jusqu'à la chute des feuilles dans le programme de la villégiature que sa femme lui avait dicté. Et pour jouer dans la perfection son rôle de petit rentier, pour détourner

de lui tout soupçon de coffre-fort inépuisable, il fit des dettes !

Mme Morton eut des notes en retard chez l'épicier et le boulanger, chez le boucher et le charcutier. Elle ne payait qu'à la dernière extrémité, après les menaces des fournisseurs.

Les choses en vinrent à un point que le boucher, —on lui devait plus de deux cents francs, —refusa des côtelettes.

Le lendemain, on apprit que le père Morton avait emprunté sur hypothèque. Les fournisseurs se rassurèrent. Deux mois après, un marchand de nouveautés de Melun convoqua ce bourgeois dilapidateur devant le juge de paix pour régler à l'amiable une créance de cent trente francs. Morton demanda des délais et s'engagea à payer par fractions de vingt francs par mois.

Les bruits les plus fâcheux couraient donc sur la solvabilité des nouveaux propriétaires, et ces bruits étaient entretenus par les domestiques, que Mme Morton renvoyait de mois en mois en leur refusant leurs huit jours.

Ces précautions, que Balderby exagérait par peur d'être reconnu et remis dans les gazettes, lui sauvèrent peut-être la vie. Un matin, il constata que des malfaiteurs s'étaient introduits dans sa cave et rafraîchis à ses dépens. Comme tout le monde le sait écrire aujourd'hui, les visiteurs avaient laissé un mot aussi conçu : *Nous sommes pas montés là haut parce que nous savons que vous n'avez pas le sou.*

Mais Balderby avait beau cacher ses millions, il possédait à la maison un trésor qu'il lui était impossible de dérober à la vue des amateurs : sa Suzanne, qui se trouvait tout heureuse d'être enfin regardée pour elle-même et non pour ses espérances.

Or, parmi les admirateurs de Mme Morton, il en était deux qu'on voyait toujours ensemble, et qui ne manquaient jamais l'occasion de lui dire au passage, d'un simple coup d'œil expressif : "Mademoiselle, vous êtes charmante !" Tous deux, depuis quelque temps, se livraient, l'après-midi, au plaisir de la pêche, à distance respectueuse de James, avec qui ils avaient essayé vainement d'entrer en conversation suivie.

Suzanne, intriguée, prit, auprès de sa mère Loiseau, quelques renseignements sur ces inséparables. L'un n'était rien moins que le vicomte Gontran de Varnière, fils unique du châtelain du voisinage, et l'autre, son cousin germain, le baron Frédéric de Laigrevail, âgés l'un et l'autre de vingt-cinq ans, et dans une honorable situation de fortune.

Un vicomte ! un baron ! Suzanne se mit à rire : car elle ne tenait à être ni comtesse, ni baronne, à moins que... il y a rien d'impossible !

De fait, ces deux jeunes gens lui semblaient fort bien, mais elle n'aurait pu dire lequel lui plaisait davantage, du blond Frédéric ou du brun Gontran.

Quelques jours après, le père Morton, accompagné du vicomte et du baron, qui le soutenaient chacun par un bras, rentra tout trempé à sa villa. Il était tombé dans la Seine en se penchant d'un bateau pour attrapper une brème qui se débattait au bout de sa ligne.

Ces messieurs s'étaient jetés à l'eau et lui avaient sauvé la vie... avant qu'il n'eût en le temps de faire sa première brassée.

Cet acte de "dévotion" leur valut leur entrée dans la place. A partir de ce jour, ils devinrent les familiers de la villa Morton, au grand plaisir de James, qui commençait à se lasser de sa solitude.

Tous deux étaient plus ou moins épris de Suzanne, dont la beauté et la grâce les attiraient. Ils s'en raillaient mutuellement, car ils ne doutaient pas que leurs illustres familles s'opposeraient à l'épouser à une fille dont le père avait été appelé chez le juge de paix par ses fournisseurs.

Or, il advint que le comte de Varnière reçut, un dimanche, la visite d'un ancien camarade du collège, Octave de Manillon, chef d'informations au journal le *Rapide*. Le reporter venait se reporter un instant de ses marches, et contremarches sur le pavé de Paris.

Gontran le présenta à Frédéric

et tous trois, après un bon déjeuner au château, se mirent d'engins de pêche et prirent le chemin de la "goujonnerie".

—Je te présenterai, dit le vicomte à Octave, à un pêcheur anglais ou américain — je n'ai pas encore pu savoir — qui a une bien jolie fille.

—Va pour le pêcheur ; quant à la jolie fille, ça m'est bien égal... aujourd'hui.

—Vous n'en diriez pas autant, dit Frédéric, si vous aviez vu miss Suzanne.

—Suzanne ! fit de Manillon, en se frappant le front du bout de l'index, je connais ce nom-là. Les cousins élatèrent de rire.

Mais le reporter n'y prit garde. Il s'était arrêté au beau milieu du chemin, et consultant sa mémoire, recherchait une Suzanne dans la case rés rvée aux jolies filles.

Il n'était plus qu'à deux cents mètres du bord de l'eau. Déjà l'on aperçait Morton installé à l'avant de sa barque, la ligne à la main.

Gontran secoua le journaliste, et lui montrant du doigt le père de Suzanne :

—Eccce homo !

De Manillon s'arrêta encore, et pour mieux voir, se fit une longue queue de ses deux mains arrondies au-dessus de l'arcade sourcilieuse.

—Mais je connais ce dos-là. Tout justement, le père Morton vient à se tourner de côté, et retirant l'affreux chapeau de paille dans lequel jamais nabab n'eût voulu loger son crâne, il s'épongea le front avec un vilain foulard de couleur.

—Mais je connais ce crâne-là s'écria de Manillon, je ne connais que ça !

Et voici que le père Morton, venant de fermer une jolie perche et de la mettre en son filet, étend son bras droit, poing tourné en dehors et le ramène d'un coup sec, façon de dire : "Encore une qui ira dans la poêle à frire !"

—Comment l'appellez-vous, votre type ? demanda de Manillon.

—Morton, répondirent en chœur les cousins.

—Morton, répéta le reporter avec un ricanement diabolique. Vous en êtes bien sûrs ?

—Absolument.

—Et sa fille s'appelle Suzanne ? Je parierais que sa femme porte le nom de la Sainte Vierge.

Tout justement.

—C'est bien lui ! s'écria le reporter. A ! mes enfants, quel cour de reportage ! Achetez demain le *Rapide*, vous m'en direz des nouvelles ! Mais au fait, vous n'êtes pas du métier. Avec vous je ne crains pas la concurrence. Pourquoi ne vous dirais-je pas tout de suite ce qu'il en est : votre prétendu Morton n'est autre que James Balderby, le fameux nabab !

—Balderby ! répétèrent le comte et le baron, stupéfaits.

—Oui, Balderby ! Et qu'on ne vienne pas me soutenir que ce n'est pas un nabab pour de bon, celui-là comme l'ont prétendu des reporters de carton. J'ai pris mes renseignements, moi ! Je suis allé à l'ambassade des Etats-Unis où l'on n'a rien à me refuser, pas plus qu'ailleurs, et l'on m'a prouvé, document en main, que James Balderby jouissait d'une fortune de deux cent cinquante millions.

—Deux cent cinquante millions ! répétèrent nos gentilhommes, émerveillés.

Gontran ajouta :

—Alors, pourquoi le père Morton fait-il des dettes dans ce pays ?

—Pour se cacher, parbleu ! Le malheureux a été si embêté par la presse ! Il ne pouvait plus faire un pas sans qu'on le mit dans le journal. Ici, il est tranquille.

—Et tu vas encore l'embêter ! demande Gontran, inquiet.

—Evidemment ! Est-ce ma faute si mon étoile d'informateur me remet sur le chemin de cet infortuné. Mais retournons en arrière et causons. Vous allez me donner, tous les deux, les renseignements les plus complets. Ah ! c'est bien amusant ! C'est bien américain, surtout ! Le joli article à faire ! Il sera reproduit par toute la presse parisienne, provinciale et étrangère.

Les deux cousins, fort ennuyés, se résignèrent à "informer" l'impitoyable reporter.

Mais quand il eut pris toutes

ses notes, Gontran lui demanda d'un air sérieux :

—Quel serait ton rêve en ce monde, mon petit de Manillon ?

—Singulière question à propos d'un nabab !

—Tu vas voir. Ton rêve, avoué, serait de devenir le propriétaire du *Rapide*.

—Pour ça, oui.

—Eh bien ! ne fais pas ton article et tu seras, peut-être bientôt, cet heureux mortel.

—Comment ce miracle pourrait-il s'accomplir ?

—J'y arrive. Frédéric et moi, nous sommes les seuls intimes de la villa Morton. Sa femme nous reçoit à merveille et miss Suzanne ne nous regarde pas avec des yeux hostiles, loin de là ! n'est-il pas vrai, Frédéric ?

Le baron reconnut positivement la chose.

—Et après ! fit de Manillon. Auriez-vous la prétention d'épouser l'héritière du nabab ?

—Pourquoi pas ? répondirent les cousins.

—Si Frédéric y consent, ajouta le vicomte, nous nous mettrons, lui et moi, sur les rangs, et celui qui, d'ici à un mois, aura le plus de chances de succès, cédera la place à l'autre.

—Accepté, dit le baron.

—Et celui qui épousera, termina le vicomte, fournira à de Manillon, les fonds nécessaires à l'acquisition du *Rapide*.

—Accepté ! répéta Frédéric.

Le reporter considéra les rivaux et les trouva fort bien, chacun dans son genre. Au fait, pourquoi le brun ou le blond ne réussiraient-ils pas à se faire aimer de Suzanne ? Ce ne serait pas la première fois qu'une américaine s'éprendrait d'un français bien né et de bon ton.

De Manillon s'emballa au point de renoncer à son article.

—Allez-y mes enfants, dit-il, et surtout, soyez sérieux ! Vous voilà bien sérieux. Miss Balderby, qui est-elle ?

—C'est une très chatoilleuse au point de vue de l'amour propre, se croira aimée pour elle-même ; vous avez des chances de réussir. Seulement, dans un mois n'allez pas vous brouiller à mort sur l'éternelle question "d'ôte-te-toi de là que je m'y mette !" Si vous n'arrivez pas à vous entendre, prenez-moi comme arbitre. Sur ce, comme vous n'avez pas de temps à perdre, je vous lâche. Vous me reverrez dans quinze jours et si, par malheur, ça ne marche ni pour le blond ni pour le brun, je reprendrai tous mes droits d'informateur.

De Manillon leur serra cordialement la main et se revint à Paris où son étoile de reporter lui réservait la primeur d'un crime passionnel qui le consola de l'affaire Morton-Balderby.

V

Ce soir-là, nos deux gentilhommes manœuvrèrent si bien que le père Morton les invita à dîner.

Ils n'eurent garde de refuser.

—Je vous préviens, leur dit James, que le menu est des plus modestes. Aimez-vous le bouilli ?

—Beaucoup, dit Gontran.

—Enormément, affirma Frédéric.

Jamais pot-au-feu ne parut plus délectable aux rivaux que celui de Mme Morton. Ce n'était certes pas du consommé et le bouilli manquait de moelleux ; mais Suzanne assaisonnait le tout de sa présence.

(A suivre)

QUERI DE LA SCIATIQUE

L'expérience d'un fermier du comté de Bruce

Il souffrit tant qu'il devint un impotent malheureux. Il peut maintenant vaquer à ses affaires aussi bien que jamais.

Du "Telescope", de Walkerton :

Pendant les quelques dernières années écoulées le "Telescope" a publié bien des rapports donnant les détails de guérison obtenues par l'emploi des Pilules Roses du docteur Williams. Elles étaient toutes si bien prouvées par des documents d'une authenticité absolue que s'il était resté le moindre doute sur leur parfaite véracité, il eût été dissipé par le récit d'une guérison que nous avons personnellement observée

C'est dans le cas de John Allen, un jeune fermier bien connu du canton de Greenock, M. Allen est si bien connu à Walkerton et dans les environs, qu'un résumé succinct de sa guérison remarquable d'un mal paraissant incurable, sera d'intérêt à nos lecteurs. Au commencement de l'été de 1125 pendant qu'il travaillait dans un fourré, M. Allen fut pris



fut pris de douleur rhumatismale dans le dos et les épaules. Il crut d'abord que ce ne serait qu'une attaque passagère et croyait qu'elle disparaîtrait dans un jour ou deux. Au contraire, toutefois, il empira de jour en jour et avant longtemps il fut obligé de cesser de travailler complètement. Du dos, les douleurs descendirent dans sa jambe droite, près de l'aine où elles s'installèrent définitivement et il devint si impotent qu'il ne pouvait même traverser sa chambre qu'à l'aide de béquilles. Bien entendu, il consulta les médecins mais aucun ne sembla capable de le soulager. Les gens, en parlant de son mal, le prenaient en pitié, tous le croyaient devenu impropre à tout service actif et condamné à vivre et mourir estropié. Nous sommes libres d'admettre que nous partagions également cette manière de voir et l'on peut s'imaginer notre surprise quand, il y a quelques semaines, nous vîmes le même John Allen conduisant à travers la ville une voiture chargée de grains.

Aussi grande que fut d'abord notre surprise, elle s'accrut quand le convoi arriva à destination au moulin, nous le vîmes descendre allègrement et avec une facilité des plus apparentes décharger les sacs de grains si pesants. Curieux de savoir ce qui avait pu opérer ce changement merveilleux nous primes la première occasion de le lui demander. "Eh bien", nous répondit-il, "Je m'importe aussi bien que jamais et j'attribue ma guérison aux Pilules Roses du docteur Williams et à rien autre chose. M. Allen nous fit ensuite franchement le récit complet de sa maladie et de sa guérison dont nous avons signalé les phases saillantes plus haut. Après avoir consulté deux médecins, et n'obtenant pas de soulagement il acquit la conviction que son cas était désespéré. Il perdit confiance aux remèdes et quand on lui suggéra de faire l'essai des Pilules Roses il refusa absolument. Toutefois ses amis persistèrent et finalement il consentit à en faire l'essai. L'effet produit dépassa son attente car les Pilules Roses ont chassé toutes ses douleurs et il peut travailler maintenant comme d'habitude. Comme l'on peut s'y attendre M. Allen n'a que des louanges à faire des Pilules Roses et il a immédiatement consenti à ce que les détails de sa guérison soient donnés à la publicité dans l'espoir que quelqu'un semblablement atteint puisse en profiter.

Les Pilules Roses du Dr Williams agissent directement sur le sang et les nerfs comme reconstructant, et chassant ainsi le mal du système. Il n'y a aucune maladie, dérivant d'une de ces deux causes que les Pilules Roses ne guériront pas et dans des centaines de cas elles ont restauré la santé aux patients après que tous les autres remèdes eurent failli. Demandez les Pilules Roses du Dr Williams et n'en prenez point d'autres. Les véritables sont toujours mises en boîtes, l'étiquette autour portant la marque que d'affaires "Dr Williams Pink Pills for Pale People" tout au long. On peut se les procurer de tous les commerçants ou elles seront envoyées par la malle franco sur réception de 50 cts pour une boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Faits Divers

Cyclone

La petite ville de Wyeth, comté de Marshall, Alabama, a été ravagée par un cyclone. Dix-huit maisons d'habitation ont été détruites et quinze personnes blessées, dont six mortellement. En outre, deux personnes ont été tuées par la foudre.

—000—

Le revolver

Une dépêche de Bruxelles (Belgique) mande que le prince Léopold se trouve dans un état voisin de la banqueroute. Ce pauvre diable de prince ne sait donc pas qu'il y a, aux Etats-Unis, des héritières toujours prêtes à troquer leurs millions contre des titres de noblesse authentiques ? Léopold n'est évidemment pas de son temps.

—000—

En banqueroute

Une dépêche de Bruxelles (Belgique) mande que le prince Léopold se trouve dans un état voisin de la banqueroute.

Ce pauvre diable de prince ne sait donc pas qu'il y a, aux Etats-Unis, des héritières toujours prêtes à troquer leurs millions contre des titres de noblesse authentiques ? Léopold n'est évidemment pas de son temps.

—000—

Broyé par les chars

Jendi, à la gare de Levis, un serrefrein du nom de Bernier, fils de Mme veuve Bernier, employé du grand Tronc s'est fait broyer une jambe par les chars. Il appliquait les freins sur le haut d'un char lorsqu'il a perdu l'équilibre et est tombé sur la voie. Il n'a pu se dégager à temps et il a eu une jambe coupée.

—000—

C'est un jeune homme de 23 ans, marié depuis trois mois seulement.

—000—

Le nombre de Juifs sur la terre

D'après des sources qu'en dit sérieuses, le nombre des Juifs sur la terre dépasserait en ce moment huit millions. C'est un gros chiffre, rarement atteint par les Juifs.

L'Europe en compte 6.415.000 ; l'Afrique 800.000 ; l'Asie, 620.000 ; l'Amérique, 120.000 et l'Amérique près de 800.000, dont 300.000 répandus dans les villes de New-York, Brooklyn, Newark, Hoboken, situées à l'embouchure de l'Hudson Chicago, la seconde ville des Etats-Unis, compte plus de 100.000 Juifs. Le Maroc en a 250.000 et l'Abyssinie autant.

—000—

Terrible accident

A San Francisco, Californie, le 24 derniers, une grande maison à trois étages, comprenant un garni et un restaurant, et dont on reconstruisait les fondations, s'est soudainement effondrée vers quatre heures et demi après-midi à San Francisco. Pour comble de malheur, les décombres ont pris feu aussitôt après l'effondrement.

Sur une trentaine de personnes qui se trouvaient dans le restaurant et dans la maison, trois ont été tuées sur le coup et onze autres ont été plus ou moins grièvement blessées. En outre, deux personnes au moins manquent à l'appel, et l'on a tout lieu de croire qu'elles ont été tuées et que leurs corps se trouvent sous les décombres.

—000—

L'armure de Jeanne d'Arc

On vient de retrouver l'armure de Jeanne d'Arc. Elle est au château de la Tour de Pinon, dans l'Aisne. En 1830, le marquis de Courval, propriétaire de ce château, fit élever une tour gothique et y rassembla un curieux musée d'armes anciennes. C'est dans l'une de ces salles que figure l'armure de Jeanne d'Arc—armure dont l'authenticité paraît établie par la tradition. Jeanne la reçut à Bourges, de Charles VII, qui l'avait commandée exprès pour elle.

Aussi la cuirasse

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire
— PUBLIÉ PAR LA —
CIE. DE PUBLICATIONS DU DISTRICT D'ARTHABASKA
A Arthabaskaville, P. Q.
Rédigé en Collaboration
Nul écrit inséré sans nom responsable
PRIX D'ABONNEMENT:
Canada et Etats-Unis: \$1.00 payable d'avance
TARIF DES ANNONCES:
1re insertion, 12c. par ligne
2e 8
Conditions spéciales pour annonces d'affaires
rapports, réclames, etc., etc.
Naissance, Mariage, Décès, 25c.
Gratuits pour les abonnés.

L'Echo des Bois-Francis
ARTHABASKAVILLE, 4 Juillet 1896

NOTRE JOURNAL

AVIS AUX ACTIONNAIRES

L'assemblée annuelle des actionnaires propriétaire de l'Echo des Bois-Francis, aura lieu à ce bureau le 6 juillet prochain à 2 h. p. m.

Tous les membres sont priés à se rendre.

APRES LE COMBAT

Le bas prix du lard, du bœuf, des agneaux et par-dessus tout, la dépression du marché au fromage se produisant au moment où, par suite de la crise, les marchands, industriels, etc., faisaient la rentrée de leurs créances, avait créé un sentiment de malaise et de gêne dans notre district. Dans de telles circonstances rien de surprenant que les électeurs aient cru pouvoir améliorer leur position en changeant de gouvernement. Pour eux, il s'agissait d'une question de recettes: les écoles du Manitoba, les scandales, les vieilles rengaines contre l'orangisme, la nationalité et la religion du premier ministre les laissaient parfaitement froids. Telle est en autant que nous pouvons en juger, la véritable raison de la défaite du parti conservateur. L'avenir dira si l'électorat a eu tort ou raison et Dieu veuille que le réveil ne soit pas trop pénible! Mais à cette cause d'ordre général, est venue s'ajouter, dans notre district, une cause d'ordre secondaire qui n'a pas peu contribué à faire battre M. Cleveland et écraser MM. Fréchette et Desj: le manque d'organisation. Dans notre province, l'opinion publique s'accroît chaque jour davantage: le résultat des élections de 1892 et de 1896 le démontre clairement. Former, éclairer, entraîner cette opinion, la faire pencher à droite ou à gauche, tel doit être le devoir d'un grand parti politique. Le seul levier capable de soulever le poids de l'opinion populaire est une organisation complète et efficace, qui, loin de se reposer après le triomphe, trouve dans la victoire un regain de vigueur, de force, d'enthousiasme pour conserver le terrain conquis. Les résultats ne s'improvisent pas: ils sont le fruit d'un travail continu, patient et persévérant. Si nous voulons regagner le comté perdu dans la dernière bataille il faut nous mettre courageusement à l'œuvre et éviter la grande faute du passé: un excès de confiance. Nous avons sous la main une excellente organisation dans l'Association conservatrice des Cantons de l'Est; si l'on veut seulement mettre ses règlements à exécution dans leur entier. On a eu le malheur, jusqu'ici, de négliger les comités pour ne s'occuper que de l'organisation centrale. Il serait facile d'y remédier. Ainsi au lieu d'être à Sherbrooke les vice-présidents de l'association qui seront les présidents des associations de comté, pourquoi ne pas laisser aux associations locales le choix de leur présidents qui seront ex-officio vice-présidents de l'association centrale? C'est la méthode suivie dans Ontario et l'on connaît l'efficacité de leur organisation. Ces élections annuelles fourniraient aux amis de la cause, l'occasion de se rencontrer, de se consulter, de se former une opinion claire et nette sur les questions à l'ordre du jour. On y échangera des idées et entendra l'exposé des principaux faits politiques de l'année écoulée. Un bon discours laisse souvent une impression plus durable que le froid article de journal, même le mieux rédigé. Cette semence aura le temps de germer, croître et porter des fruits. Les explications données contribueront à dissiper les malentendus, les préventions, les préjugés qui commencent par

seul par en faire des adversaires, zélés comme tous les néophytes. A tour de rôle, chaque région pourrait ainsi avoir une de ces grandes assemblées où les chefs et les meilleurs orateurs du parti viennent rendre compte du travail accompli et exposer l'œuvre à parfaire. Le peuple aime à s'instruire, il se passionne pour les débats politiques, est facile de satisfaire ce goût tout en lui enseignant où chercher ses vrais amis. Qui a vu Sir John A. McDonald à l'œuvre en 1877-78, M. Mercier en 1885-86, MM. Taillon, Casgrain et Pelletier en 1892, Sir Chs Tupper et M. Laurier en 1896, peut se faire une idée de l'impression produite sur l'opinion publique par l'éloquence des chefs. Elle jette dans l'ombre l'impression superficielle des discussions acrimonieuses de husting dans les derniers jours de la lutte. En un mot, prenons tous les moyens légitimes de faire connaître le programme du parti conservateur et nous pouvons à rendre le verdict populaire avec confiance. Dans quelques mois, auront lieu les élections provinciales, préparons-nous au combat dès maintenant, pour éviter une déroute comme celle du 23 juin dernier. Il va sans dire que nous n'entendons pas blâmer les chefs de la direction donnée dans la dernière lutte, tous tant que nous sommes nous avons péché par excès de confiance. Instruits par les événements du dernier mois, sachons éviter à l'avenir les fautes du passé. Forts de notre cause, ayant à faire une opposition loyale mais énergique à un gouvernement qui ne saura remplir ses promesses exagérées, réunissons-nous autour du vieux drapeau avec la ferme résolution de la faire triompher au premier engagement.

DU CHANGEMENT

Le peuple a voulu un changement; il faut lui donner sans détails inutiles, dit la Minerve. Changement de principes, changement d'hommes, changement d'idées, qu'il en prenne son saoul à pleine mesure, tant qu'il pourra. Qu'il s'en sature du matin au soir; qu'on le bourre de Tartre et de Préfontaines: qu'on lui fasse lire du soir au matin la Patrie, le Soir, le Réveil, et le Cultivateur; on augmentera le nombre des libres-penseurs, des mangeurs de prétes et des idiots, mais ce sera un changement. Oui, le peuple a voulu un changement "pour voir"; eh! bien, nos adversaires auraient-ils par hasard l'audace de croire que nous craignons ce changement? LEURS VRAIS SENTIMENTS

Les libéraux, leur chef vénéré en tête, quand il s'agit de capter le vote de l'électorat, jurent leurs grands Dieux qu'ils ne touchent pas à l'industrie. Mais à peine ont-ils réussi à suborner les électeurs que le naturel reprend le dessus. Voici, de ce que nous disons, deux preuves cueillies au hasard. Le Progrès de Valleyfield dit: "M. Tarte, sait à quel degré d'abaissement peut descendre un homme qui compte sur son salaire pour manger son pain quotidien. "Que les honnêtes gens respirent, nous serons bientôt délivrés du joug terrible de la manufacture."

Ce qui en bon français signifie: Ouvriers vous allez avoir votre indépendance! Nous vous octroierons en tant l'usine qui vous fait vivre. Allons électeurs du 23 Juin. Criez donc: Vive l'indépendance! Et l'Union des Cantons de l'Est, le journal de M. Lavergne, l'associé de l'Hon. W. Laurier, n'est pas moins explicite sous ce rapport. Voici un extrait de son article triomphal: "Le résultat de la journée de mardi, au point de vue de la politique, signifie que le pays réclame ardemment un gouvernement honnête et économique, une politique d'équilibre national, protégée non pas quelques vampires insolents dans l'exploitation et repus dans l'orgie mais protégeant les masses qui travaillent et vivent dans la misère, protégeant les ouvriers et les cultivateurs qui sont les colonnes d'appui de tous les pays, protégeant le commerce dans l'ère concurrence universelle, protégeant en un mot toutes les classes, tous les intérêts. "Pendant dix huit ans, nous avons eu la protection du petit nombre: le peuple veut maintenant la protection du grand nombre. "Mais, par protection, il ne faut pas entendre une barrière infranchissable entre le Canada et les Etats-Unis, il ne faut pas entendre les privilèges exorbitants accordés aux fabricants de coton et de sucre. Par protection, nous entendons une politique qui ouvre à nos produits agricoles les marchés naturels du Canada, qui conserve aux manufactures leur marché naturel et qui répartit le plus équitablement possible les moyens de fortune."

entre le Canada et les Etats-Unis, ce qui pour tout homme réfléchi, signifie: L'encombrement du marché canadien par les marchandises des Etats-Unis et la fermeture des fabriques de coton et de sucre tenues ouvertes par des vapeurs insolents dans l'exploitation et repus dans l'orgie comme dit avec tant d'exquise politesse le député de Drummond et Arthabaska! Et quand cela sera fait, les cultivateurs se trouveront protégés contre... la vente de leurs produits. Les ouvriers sans travail se rempliront l'estomac avec les belles phrases des discours de l'Hon. M. Laurier et si la faim les presse trop, ils auront la faculté, pour tromper les révoltes de leur appareil digestif, de chanter la superbe chanson suivante, que nous cueillons également dans le journal de M. Lavergne. SUR L'AIR DE LA "HURONNE" Pour finir le règne des traitres Les citoyens d'tous les partis, Ont enfin jeté par les fenêtres Le vieux Tupper avec tous ses p'tits. S'il se meure pas sur la potence Avec sa clique de filous Chantons le jour de délivrance (bis) Citoyens réjouissons-nous. De mil huit cent quatre-vingt-seize L'pays se souviendra longtemps, Enha nous respirons à l'aise Et les bandits ont fait leur temps. Trop longtemps, grâce à cette engance Les honnêtes gens ont le d'sous Vive le jour de délivrance (bis) Citoyens réjouissons-nous. D'aussi nobles sentiments, d'aussi grandiose littérature, suffiraient à rassasier les plus affamés des mortels, fussent-ils Ugolin dans sa tour, ou les naufragés de la Méduse sur leur radeau. C'est égal, il faudra bien de la chaleur dans les discours de M. Laurier, pour dissiper la mauvaise impression créée par ces deux organes de sa politique! Le Courrier de Ste-Hyacinthe

CE MANDAMUS

Durant la dernière lutte électorale, les frères Lavergne ont fait beaucoup de puff dans notre village, avec cette affaire de Mandamus contre MM. Pepin et Maheu; "ces deux pauvres juges de Paix plus ignorants que coupables" comme on se plaisait à le dire en cour, pour les disqualifier. L'Union même en a parlé plusieurs fois. Tout cela évidemment pour faire du capital politique, mais surtout dans le but perfide de soulever des passions de faire naître des rançunes, et d'amener deux conservateurs importants contre M. Crépeau, qui avait été forcé de prendre des procédés pour faire faire leur devoir à deux juges de paix récalcitrants conseillers et inspirés par MM. Lavergne & Cie. Jugement vient d'être rendu en Révision dans cette cause, et M. Crépeau est bien vengé des plates injures, et des insinuations malveillantes de ces messieurs. Quand à ces juges de paix qui se sont ainsi fait bernier avec une singulière complaisance, nous craignons bien qu'ils ne fassent une dure expérience que ce ne sont pas les "conseillers" qui sont les payeurs. Mais quand le calme et la réflexion auront remplacé la mauvaise humeur, ils ne pourront faire autrement que de reconnaître que ceux qui les ont poussés dans ce guépier n'étaient pas les mieux avisés. C'est peut-être même déjà fait, puisque l'Union admet que dans nos eaux qu'elle a fait de son mieux pour troubler, avec cette affaire, elle n'a réussi à prendre qu'un seul poisson, un petit, pas de doute.

UNE POLISSONNERIE Le triomphe libéral a fait perdre la tête à certains personnages au point qu'ils ont oublié les notions de convenances les plus élémentaires. A preuve les dépêches suivantes, qui, d'après la Patrie elle-même, ont été adressées par M. Monet, député libéral de Laprairie-Napierville, à NN SS les évêques Langevin et Laflèche: Archevêque de St-Boniface. Comme vous avez pris une part active dans mon élection, je suppose que vous êtes désireux d'en connaître le résultat. Je suis élu par 275 voix de majorité, ce qui ne s'était jamais vu pour un libéral, ici, avant que vous vous en mêliez. D. MONET, M. P. Evêque de Trois-Rivières. La réponse de l'électorat libre de Laprairie-Napierville à l'anathème que vous m'avez lancé spécialement, est une majorité de 275, ce qui ne s'est jamais vu ici, pour aucun libéral, avant que vous vous fussiez occupé de nous. D. MONET, M. P. Nous nous sommes d'abord refusé à croire qu'un député Canadien français et catholique se soit oublié au point de tenir une pareille conduite; mais devant le silence de M. Monet, le public a nécessairement conclu que ces messages inadéquats avaient été réellement adressés par le député de Laprairie lui-même. Ce n'est ni plus ni moins qu'un coup de tête, et le jeune étourdi qui s'est permis cette incongruité pourrait bien le regretter amèrement. La misère commence

London, Ont., 30.—La victoire libérale porte déjà ses fruits ici: La moitié des employés de la "London and Petrolia Barrell Coy" a été remercié hier et le salaire des hommes qui restent à l'emploi de la compagnie est réduit à \$1.00 par jour. La McClary Manufacturing Coy a renvoyé quarante ouvriers. La London Bolt Works en a remercié seize, la Leonard's Bolter a Works a également diminué son personnel. Tous les chefs de ces différents établissements veulent diminuer leurs stocks pendant qu'il en est encore temps. Cornwall, 30.—Les principaux résidents d'Alexandria avaient eu l'intention, au commencement du mois, de former une société pour bâtir et faire fonctionner une grande manufacture de chaussures. Ce beau projet est à l'eau maintenant. Personne ne veut plus souscrire une piastre et les ouvriers qui comptaient avoir de l'ouvrage se croisent en core les bras en attendant que M. Laurier daigne s'occuper d'eux.

Notes locales

Mardi dernier, le 30 juin, la Cour de Révision siégeant à Québec a rendu jugement dans les causes suivantes de notre district: St-Pierre vs Bergeron & al, jugement renversé. Lacerte vs Pepin & al, jugement renversé. Boutin vs Poisson, jugement renversé. Crépeau vs Boisvert, jugement renversé. Le même jour la Cour a aussi rendu jugement dans une cause du district des Trois-Rivières, The Richmond, Drummond & Yamaska Insurance Co vs Héon & al., le jugement de l'Hon. juge Bourgeois a été confirmé unanimement. MM. Crépeau & Crépeau représentaient la compagnie d'assurance et M. J. Méthot les défendeurs. Parmi les élèves gradués cette année au Mont-St-Louis, à Montréal, il nous fait plaisir de constater que le nom de notre jeune ami M. Adolphe Mailhot, de Victoriaville, figure au premier rang. M. Mailhot a même été chargé par les autorités et par ses confrères de faire au nom de ces derniers les adieux d'usage à l'Alma Mater. M. Mailhot méritait cet honneur puisqu'il a remporté cette année le premier prix d'excellence. Nos plus sincères félicitations à ce vaillant athlète des rudes combats de l'intelligence. M. Arthur Cannon, de Québec fils de M. L.-J. Canon, assistant procureur-général est en visite chez M. le notaire Lavergne. MM F. Bouché, Ludger Lavigne et Ls Simoneau, accompagnés de leur secrétaire, M. C. C. Bernier, sont actuellement à faire le rôle d'évaluation. La famille de notre ami M. Pierre Lasanté est arrivée cette semaine de Providence, R. I.; et doit désormais demeurer en cette paroisse et exploiter la magnifique propriété de feu P.-X. Buteau dont M. Lasanté est maintenant propriétaire. La Salsepareille d'Ayer, agissant par le sang, guérit radicalement toute infection, toute soufflure scrofuleuse. M. le Dr J. A. Hamel, de Chicoutimi, était l'hôte cette semaine de M. le Dr Dionne de Victoriaville. Parmi les étrangers de passage ici cette semaine et en visite chez M. Laurier on remarquait MM. Fielding et Tarte, qui sont partis lundi pour Montréal en compagnie de M. Laurier. M. Pierre Smith, de Drummondville, et sa fille mademoiselle Régina, sont en visite chez notre ami M. Ed Miville.

APRES LA BATAILLE

Tupper est vaincu mais dans sa défaite il est encore plus grand que les vainqueurs. Sa noble déclaration au sujet des écoles manitobaines le prouve. M. Laurier a empêché le gouvernement de régler cette question pourtant, mais d'après la doctrine chrétienne il faut rendre le bien pour le mal. Et Sir Charles qui est un chrétien suit et pratique cette doctrine. On lit dans la Patrie du 29 dernier: Il faut abolir le cens électoral à la première session. Abolissez ça M. Laurier, c'est la Patrie qui le demande.

Accident de chemin de fer

Vendredi soir à St-Philippe, Raoul Dupré est tombé de la plate forme de la gare sur la voie en se faisant des lésions internes qui ont amené sa mort peu d'instants après. A Penquète du coroner, le jury a rendu un verdict de mort accidentelle.

"Tu ne gagneras plus ton pain à la sueur de ton front."

Cultivateurs, ouvriers, industriels, hommes de bureau, croisez-vous les bras; reposez-vous, et en dépit du précepte divin: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front," ne faites plus œuvre quelconque. Reposez-vous. Le futur premier ministre vous dispense d'obéir à ce précepte et va, sans doute, vous fournir les moyens de l'élever. Voici ce que raconte à ce propos un confrère de Montréal: Quelqu'un ayant rencontré sur la rue un groupe de journaliers "probablement mal remis, dit le journal, des fatigues du triomphe" leur demanda: "Mais, vous ne travaillez donc pas aujourd'hui?" "Panah! Plus besoin, fut la réponse. M. Laurier a promis de nous faire vivre à rien faire." Essayez de ce régime, Messieurs les électeurs, ne travaillez plus. A quoi bon travailler? Quand nous avons un gouvernement libéral est-ce que les petits pâtés, et les bonnes petites sapes ne viennent pas se placer d'eux-mêmes sur la table du plus humble des travailleurs. Est-ce que, quand nous avons un gouvernement libéral, les beaux habits, les chapeaux de soie et les cannes à pommeaux d'or ne peuvent pas dru comme mouche à notre porte? Reposons nous, mes amis, faisons les gros. M. Laurier avec sa belle politique verra à nous faire vivre.

Le cirque de Walter L Main

L'unanimité avec laquelle la grande presse fait l'éloge, et l'éloge le plus flatteur, du cirque de Walter L Main, qui sera à Arthabaska Station, (Victoriaville), vendredi le 3 juillet prochain, nous font nécessairement conclure que jamais nous aurons en dans nos murs des spectacles et des exhibitions semblables à celles qui nous attendent le 3 prochain. Les grandes exhibitions (shows), car plusieurs exhibitions ont été réunies en une seule, font de la ménagerie une des plus complètes et des plus extraordinaires qui aient jamais divertis le public, et offre au public des avantages plus considérables que ceux qu'on peut trouver ailleurs en pareille saison, attendu que M. Main a fait spécialement au Colorado l'acquisition d'un autre cirque qui devait visiter nos environs, et a ajouté à sa collection si attrayante de mammoth, déjà si engageante portant, et qui comprenait déjà un cirque à triple cercle en un véritable hypodrome romain, une variété d'animaux sauvages, et une puissante ménagerie de monstres et d'animaux marins. Contrairement à sa pratique habituelle, le capitaine Pierre Perier, sur la demande d'un nombreux public, a bien voulu consentir à faire gratis et à la vue de tous, son saut ou plongeon périlleux: le capitaine pourra être vu même des spectateurs hors de la tente, et il exécutera ce plongeon immédiatement après que la procession sera de retour sur le terrain des exhibitions; c'est-à-dire, aussitôt après la grande parade. Cette démonstration gratuite est absolument distincte et séparée des magnifiques exhibitions de l'après-midi et de la soirée.

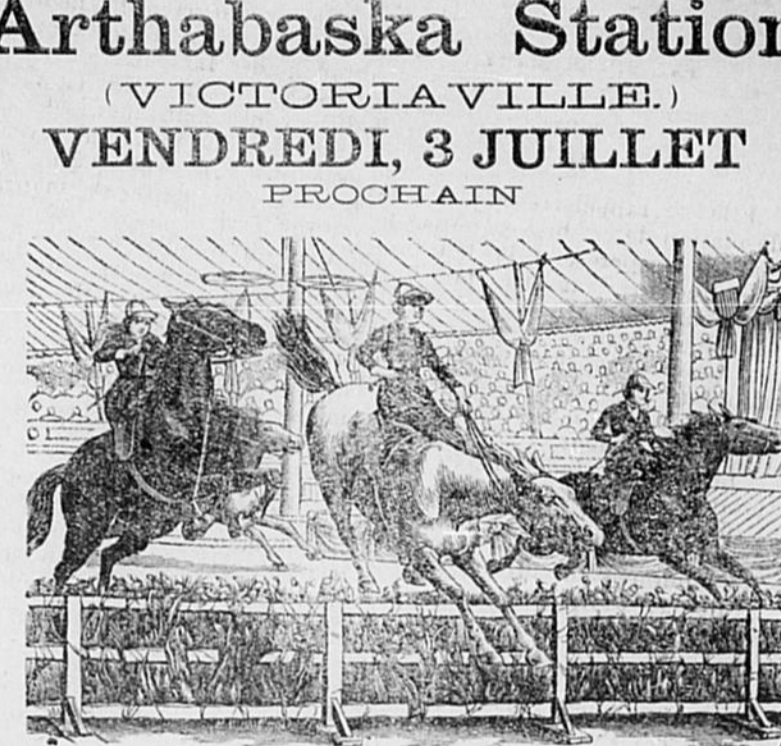
Excursions à Bon Marché

Admission: - - - - 50 cts. ENFANTS AU-DESSUS DE 3 ANS ET AU-DESSOUS DE 12, - - - PORTES OUVERTES A 1 h. et à 7 hrs P. M. Représentations à 2 hrs et à 8 hrs P. M. Des représentations seront aussi données à LEVIS, mercredi 7 juillet, à QUEBEC, Jeudi, le 2 Juillet et à RICHMOND, di, 4 juillet.

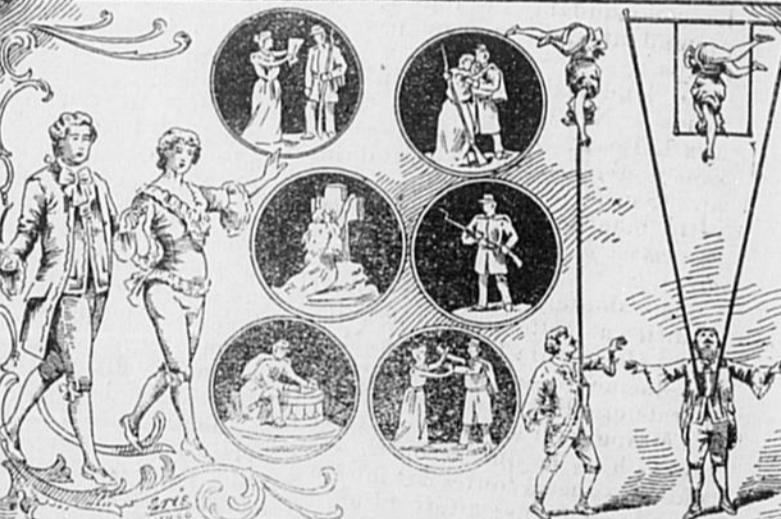
UN CIRQUE

LE MEILLEUR EN CANADA DEJA LE 'WALTER L. MAIN' Cirque 3 fois circulaire -SERA A-

Arthabaska Station (VICTORIAVILLE.) VENDREDI, 3 JUILLET PROCHAIN



MENAGERIE: CONTENANT DES ANIMAUX DES 3 CONTINENTS.—VERITABLE HYPODROME ROMAIN.—EXHIBITIONS D'ANIMAUX SAUVAGES.



JAGUARS APPRIVOISÉS, LIONS, TIGRES, LEOPARD, ELEPHANTS, OURS, LINXES, CHATS SAUVAGES, OURS GRIS, CATAMOUNTS, ELEPHANTS, CHEVAUX, ETALON, SINGES, et POULINS.



Le monstre le plus merveilleux des mers du monde LE BOVALAPUS

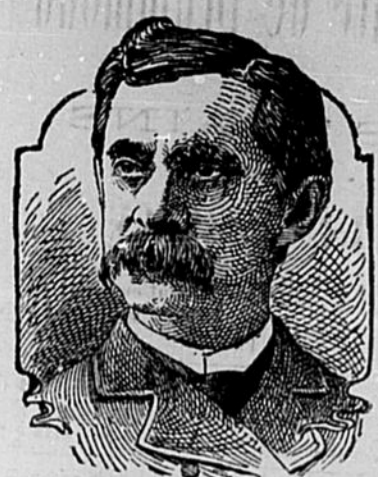
LE MONSTRE MARIN LE PLUS FAMEUX WALLACE, THE RIDING LION L'HYPOTAMÉ BÉBÉ, PRODIGES, MERVEILLES, GEANTS AMUSEMENTS, SOLEIL D'OR.

La Parade de l'éblouissante et brillante rue pavée d'or. A DIX HEURES A. M.



Excursions à Bon Marché

Admission: - - - - 50 cts. ENFANTS AU-DESSUS DE 3 ANS ET AU-DESSOUS DE 12, - - - PORTES OUVERTES A 1 h. et à 7 hrs P. M. Représentations à 2 hrs et à 8 hrs P. M. Des représentations seront aussi données à LEVIS, mercredi 7 juillet, à QUEBEC, Jeudi, le 2 Juillet et à RICHMOND, di, 4 juillet.



Dr. H. F. Merrill. NULLE AUTRE MÉDECINE. N'est si effective que La Salsepareille d'AYER.

M. ADOLPHE POISSON

(Suite) L'ode à Léon XIII est de même qualité. L'amour de la patrie y fait place à celui de l'Eglise, ou plutôt s'y unit en s'y transfigurant.

Comme des chrétiens qui couvraient de leurs ailes l'arche sainte cachée au sommet du Nébo.

Sur la religion qui fut notre flambeau. Et ceux là qui voudraient de la foi des autocrates.

Effacer pour toujours l'empreinte sur ces fronts, foulant le sol pour en devenir maîtres.

Jeter aux quatre vents la cendre de nos morts; Semblables à ces Grecs qui, levant chaque pierre,

Sous laquelle dormait tout un monde enseveli, Des tombeaux de Délos dispersaient la poussière.

Pour enlever au sol les traces du passé! Bénis-nous! Nous avons, exempts de défauts.

Accepté vaillamment le sacrifice offert. Pour conquérir nos droits, défendre nos croyances.

Quel peuple a plus lutté? Quel peuple a plus souffert? Bénis-nous! Pendant que nos modernes Nipontes.

Voient leurs temples déserts et le Christ insulté. Pour consoler ton cœur contemple sur ces rives.

L'antique foi gardant la jeune liberté. Bénis-nous! Nous avons gravi notre Calvaire.

Sans tache et le passé s'il n'est pas sans défaut. Aux flammes du bûcher notre berceau s'éclaircit.

Et notre liberté surgit de l'échafaud! Je dis que voilà de la poésie qui part de l'âme.

Je cite longuement, pour mon plaisir et celui des lecteurs, et aussi pour mettre ceux-ci à même de me contrôler.

Le Navire allemand est une pièce plus savante, et quoique appartenant au genre narratif, d'un sentiment bien exprimé encore.

Elle décrit, avec variété et pittoresque, la traversée et l'arrivée en rade de Québec d'un vaisseau chargé d'émigrants allemands.

Le spectacle de ces malheureux, débarqués, un instant, sur nos bords, pour gagner aussitôt l'Ouest, impressionne diversément le poète.

A la curiosité succèdent chez lui la pitié, l'intérêt, l'émotion patriotique. Il se passe même quelques traits de méchanceté. Par exemple:

Ce fier pays haï par l'esprit de conquête, Vrai cauchemar pesant sur l'Europe inquiète.

Ce pays de guerriers farouches et pillards N'a pas encore assés, France, de tes milliards.

Ironique destin! la puissante Allemagne Qui sur le rhin rêva les jours de Charlemagne.

Et mire dans ses flots ses drapeaux triomphants. Voit fuir de leur pays ses robustes enfants.

La croyance saluer sur les bords du grand fleuve.

Poisson voulait toujours badiner dans les vers, il y réussissait à merveille, car il en a le génie facile.

De leur ambition il ne fut nul mystère, Et si l'on en croyait leurs discours imprudents.

Un des leurs serait chef du prochain ministère. Mais ces gens-là sont prudents!

Ils parlent une langue inconnue et barbare, Trop vulgaire et trop rude aux postérieurs écoliers.

Voilà pourquoi chez nous la parole est si rare. Mais ces gens-là sont des Français!

Toute la pièce est de ce ton. Un poète qui donne des preuves d'une aimable gaieté ne saurait être triste.

Je n'ai pas de doute que cette tristesse singulière qui a été la cause, pendant ce siècle, de tant de nuits passées dehors.

Notre compatriote n'est, grâce à Dieu et au sang canadien, ni un Werther, ni un Harold.

Sa poésie est sereine comme son âme: jour paisible que peut bien voiler un nuage passager.

Mariages fashionables. Mardi, le 30 dernier, à la cathédrale de Trois-Rivières.

M. de la Rivière, M. Rosaire Bourbeau, fils de M. D. O. Bourbeau, ex M. P. de Victoriaville.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Louis Denoncourt, du Séminaire, frère de la mariée.

Les nouveaux époux sont partis par le train du midi en un voyage de noces. Longue lune de miel à l'heureux couple.

Le 24 du même mois avait lieu à Ste-Anne du Sault, le mariage de M. le Dr Joseph Lapière à mademoiselle Corinne Daveluy, fille de M. Adolphe Daveluy.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend M. Tétrault, curé de l'église St-Jean-Baptiste de New-York.

Après la cérémonie, un superbe goûter a été servi aux convives chez M. Daveluy, père de la mariée.

Les heureux couple est parti dans l'après-midi pour un voyage de noces à St-Jérôme.

Nos meilleurs souhaits accompagnent les jeunes époux. Puisse leur bonheur être éternel.

Feu Melle Larivière. La mort est aveugle. Elle frappe sans distinction la jeunesse et l'âge mûr.

Une des familles les plus vives de Tingwick, celle de M. P. D. Larivière, marchand, vient de constater cette triste vérité.

Le 25 juin dernier, après douze mois de cruelles souffrances, adoncies cependant par les secours que notre sainte religion offre aux mourants.

Le 25 juin dernier, après douze mois de cruelles souffrances, adoncies cependant par les secours que notre sainte religion offre aux mourants.

Le 25 juin dernier, après douze mois de cruelles souffrances, adoncies cependant par les secours que notre sainte religion offre aux mourants.

Le 25 juin dernier, après douze mois de cruelles souffrances, adoncies cependant par les secours que notre sainte religion offre aux mourants.

Le 25 juin dernier, après douze mois de cruelles souffrances, adoncies cependant par les secours que notre sainte religion offre aux mourants.

Le 25 juin dernier, après douze mois de cruelles souffrances, adoncies cependant par les secours que notre sainte religion offre aux mourants.

Le 25 juin dernier, après douze mois de cruelles souffrances, adoncies cependant par les secours que notre sainte religion offre aux mourants.

Le 25 juin dernier, après douze mois de cruelles souffrances, adoncies cependant par les secours que notre sainte religion offre aux mourants.

Le 25 juin dernier, après douze mois de cruelles souffrances, adoncies cependant par les secours que notre sainte religion offre aux mourants.

Alfred Roux, John Wesh et M. Levesque. Parmi les nombreux tributs floraux déposés sur la tombe de la regrettée défunte on remarquait ceux des familles Allé, de Pierre-ville, Crépeau, d'Arthabaska, Mailhot, de Victoriaville, Gastonguay de Québec, etc ;

Choses de l'éducation

A la session du comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec, tenue le 20 mai 1896, il a été résolu :

"Que les dates des sessions du bureau d'examineurs catholiques de Drummond, Richmond et Wolfe soit fixées au second mardi des mois de février, juin et octobre de chaque année."

"Que la session du bureau d'examineurs catholiques de Sherbrooke, qui se tient actuellement au mois de juillet, soit fixée, pour l'avenir, au second mardi de juin, chaque année."

"Que les dates des sessions du bureau d'examineurs catholiques de West-Farnham, soient fixées, pour l'avenir, au dernier mardi des mois de février, juin et octobre de chaque année."

A la cent-treizième réunion des instituteurs de la circonscription de l'École Normale-Laval, Québec, tenue le 30 mai dernier, notre ami M. L. Omer Pagé, de Lotbinière a été nommé président du corps des instituteurs et professeurs de la dite circonscription.

Nos sincères félicitations à notre ami. Dans les procès-verbaux de la même réunion on lit :

Proposé par M. N. Lacasse, secondé par M. C. J. Maignan : "Que l'association des instituteurs catholiques du district de Québec a appris avec plaisir que l'Université Laval avait décerné au Rév. M. Th. G. Rouleau, principal de l'École normale Laval, le degré de Maître-ès-arts, en retour des nombreux services rendus par le digne récipiendaire à la cause de l'Instruction publique. Cet honneur réajillait sur l'École normale Laval et sur le corps enseignant dont M. l'abbé Rouleau est un des membres les plus dévoués."

Cette motion, adoptée à l'unanimité, a été couverte d'applaudissements.

L'Union musicale de Plessisville

Le 28 mai dernier avait lieu dans la salle de l'hôtel de ville du village de Somerset, une grande soirée dramatique et musicale, donnée par l'Union Musicale Plessisville.

L'Union peut être très satisfaite et avec raison de son brillant succès. La fanfare nous fait entendre les plus jolis morceaux de son répertoire.

M. J.-B. Vallée, son directeur, mérite de l'aveu de tout le monde, les plus grands éloges. Ce monsieur a réussi, après beaucoup de travail, et non sans certaines difficultés à mettre cette fanfare sur un pied d'égalité avec les meilleurs corps de musique.

On a joué deux magnifiques pièces comiques. La première, intitulée "Les milles et une distractions de M. DuSangue";

Le second acte, a été admirablement bien joué. Il serait trop long d'énumérer ici les noms des acteurs; je me contenterai de dire que ces jeunes messieurs ont su interpréter ce drame d'une manière telle que nous serions portés à croire qu'ils n'en sont pas à leur première épreuve, et cependant presque tous apparaissent pour la première fois sur la scène.

La seconde : "On demande un acteur" a provoqué un tonnerre d'applaudissements et a tenu l'auditoire dans une hilarité continuelle.

On nous fait entendre dans les entrées des tré-pièces romances et chansons comiques.

M. F. Fréchette, directeur des pièces nous a chanté le "Diner de Ma Tante" qui a été fort goûté de l'auditoire. M. Nap. Bélanger, dans une très-belle romance "l'Enfant et le Polichinelle," s'est surpassé.

Le public qui aime toujours à entendre cette voix sympathique, la chaleureusement acclamé, et lui a prouvé une fois de plus qu'on apprécie le talent, et lui en l'honneur du rappel.

"Le prince au long nez" et "Jons pas bougé" chantés par M. Joseph Paradis ont été bien rendus et appréciés à juste titre, par l'auditoire.

Ces messieurs ont été très-bien soutenus par accompagnement d'harmonium tenu par M. Aimé Rousseau, l'habile organiste de l'Union.

Messieurs J. B. Vallée et F. Fréchette méritent les plus grands éloges pour la manière habile avec laquelle ils ont conduit et mené à bonne fin l'organisation de cette soirée de gala.

LE CHAMEAU GEANT

LA BÊTE LA PLUS ENORME QUI SOIT MONTREE DANS UN CIRQUE

Lorsque le grand cirque Walter L. Main sera à Victoriaville, le 3 juillet, il y aura une multitude de choses étonnantes à voir, car c'est le cirque le plus grand et le plus beau de la terre.

Mais il n'y a rien, sous le rapport du gigantesque, à proprement parler, qui soit comparable au chameau géant. Vous avez vu des hommes géants, des femmes géantes, des buffes géants des vaches géantes et autres choses gigantesques, mais vous n'avez jamais vu apparaître une énorme bête avec deux énormes bosses sur le dos aussi grosses que des cochons, avec de longues jambes, tortues comme un paquebot, et avec un cou poilu aussi long qu'un pont de péage, etc. Ne regardez pas dans la procession pour le voir. Hélas! elle est assez considérable sans lui; elle compte un mille de long, composée de fanfares, de bêtes magiques mais vous pourriez le voir dans la ménagerie, et vous le verrez dominer toutes les autres bêtes. Rappelez-vous que les portes du grand cirque ouvrent à un heure et à sept heures et que les représentations commencent à deux et à huit heures. C'est le bon moment de long, composé de fanfares, de bêtes magiques mais vous pourriez le voir dans la ménagerie, et pour cela avec un cou poilu aussi long qu'un pont de péage, etc. Ne regardez pas dans la procession pour le voir. Hélas! elle est assez considérable sans lui; elle compte un mille de long, composée de fanfares, de bêtes magiques mais vous pourriez le voir dans la ménagerie, et pour cela

AVIS. Est par les présentes donné que je ne suis et ne serai responsable d'aucune dette sans un écrit signé de moi. DAME Vve ALBERT BÉLAND. Arthabaska.

Drummond et Arthabaska

RELEVÉ DU SCRUTIN DU 23 JUIN 1896

Table with columns: Arthabaska, Princesville, Arthabaska, Ste-Victoire, Warwick (Village), St-Nicolas, St-Christophe, St-Albert, St-Elizabeth, St-Louis de Bonavent., St-Roch de Tingwick, Ste-Clothilde de Horton, Chester-Nord, Stanford, No 1, No 2, No 3, Chénier, No 1, No 2, Tingwick, No 1, No 2, No 3, Warwick, No 1, No 2, St-Valère de Balustrade, No 1, No 2, Chester-Ouest, No 1, No 2, Chester-Est, No 1, No 2, Victoriaville, St-Anne du Sault.

Table with columns: Drummond, St-Guillaume, No 1, No 2, No 3, St-Bonaventure, St-Eugène, St-Germain, No 1, No 2, No 3, Grantham, Drummondville, No 1, No 2, Wendover, No 1, No 2, No 3, Simpson, No 4, Wickham Ouest, Wickham, L'Anvers, No 1, No 2, Durham Sud, No 1, No 2, Durham, Kingsley, No 1, No 2, Kingsley Falls.

Majorité pour M. Lavergne, dans Arthabaska 741. Majorité pour M. Lavergne dans Drummond 465. Majorité totale 1206.

Le secret de la confession

On se rappelle l'affaire du curé Gill, de Granby, condamné à la prison pour avoir refusé de répondre devant la Cour à certaines questions posées par le juge, sous prétexte qu'en répondant à ces questions il portait atteinte au secret professionnel.

Le président du tribunal, l'honorable juge Lynch, condamna alors M. le curé Gill à la prison pour son refus de répondre.

M. Gill n'alla pas en prison, mais en appela de ce jugement à un tribunal supérieur.

Et le tribunal supérieur vient de donner gain de cause à M. le curé; déclarant que le secret confié au saint tribunal devait être respecté et que si nos lois protègent les secrets des avocats, des notaires, des médecins, à plus forte raison elles protègent ceux des ministres de la religion.

BOVALAPUS

Aucune classe d'animaux n'excite plus la curiosité du public que les quadrupèdes de la mer, si ce n'est celle des quadrupèdes qui sont en même temps amphibiens.

Le fait que des animaux à quatre pattes, tout comme nos bestiaux, vivent au fond de la mer, est assez curieux; mais le fait qu'un de ces animaux possède un sabot fourchu, une queue semblable à celle du bœuf, et des cornes similaires à celles de la race bovine domestiquée, et peut vivre tout aussi bien sur le terrain des vaches que dans les profondeurs de la mer, est bien de nature à porter à son comble l'étonnement et la curiosité publiques.

BOVALAPUS est une merveille, ni plus ni moins, merveille que n'a jamais été exhibée dans aucun cirque, ajoutons-nous.

C'est une merveille que peu d'amateurs de curiosités vivantes peuvent se vanter d'avoir vue; tant la capture de cet étonnant animal est difficile à accomplir.

Ces monstres marins sont si rares, leur capture si difficile et si dangereuse, que dans l'histoire des cirques du monde entier on ne trouve aucune mention qui pareil animal fait exhibé au public.

Cet animal extraordinaire est le MONSTRE BOVALAPUS qu'on ne peut voir que dans le formidable cirque RR. de Walter L. Main, et nulle part ailleurs.

Exhibitions à Arthabaska Station (Victoriaville) vendredi, le 3 juillet prochain.

Notre estimé confrère M. Rémi Tremblay, rédacteur en chef de l'Opinion Publique, de Worcester, Mass; vient d'être cruellement éprouvé par la perte de son épouse, madame Julie Tremblay, née Lemery.

Madame Tremblay est née à St-Germain de Grantham en 1847. Elle était la fille de M. Augustin Lemery et d'Angèle Bélanger.

M. Tremblay n'est pas inconnu non plus aux populations des Cantons de l'Est; il a résidé à Sherbrooke et dans les environs assez longtemps.

Aussi nous faisons-nous un devoir d'offrir à notre confrère éprouvé les profondes sympathies que ressentent pour lui et sa famille tous ceux qui l'ont connu.

Madame Tremblay laisse trois fils: MM. Emile, Eugène et Jules; ce dernier, le cadet, âgé de 17 ans.

EN FAMILLE

UN COLLOQUE AVEC UNE MORALE (LA MAISON BLANCHE)



LE FILS.—Dis donc papa, pourquoi est-tu si maigre, quand maman est si grasse? LE PAPA.—Mon fils, tu es un impertinent! LA MAMAN.—Écoute, mon fils, je vais t'expliquer ce secret: Ton papa ne mange ni hûtres, ni fruits; tandis que moi je fais un grand usage de ces excellentes choses; et surtout j'ai toujours le soin de m'en approprier, au célèbre restaurant LA MAISON BLANCHE de Victoriaville, dont M. Paul Thibault est le propriétaire.

A LA MAISON BLANCHE

sont constamment tenus FRUITS, LÉGUMES, BONBONS FRANÇAIS, POISSONS FRAIS, HÛTRES, un verre et un gallon. LUNCH à toute heure. POKEK & BEANS comme dans les grandes villes. Rafraîchissement de toutes sortes. Salles spéciales pour Dames. Le propriétaire de ce restaurant est heureux d'annoncer que la meilleure société patronne son établissement, et que tout le monde y est à l'aise et bienvenu. Ne pas oublier que les Cigares, Cigarettes, etc, sont de première marque, et que les rafraîchissements sont tenus sur la glace.

CREME A LA GLACE

LA MAISON BLANCHE PAUL THIBAUT PROPRIÉTAIRE, VICTORIEVILLE, P. Q.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE "PROVIDENT SAVINGS"

DE NEW-YORK--FONDÉE EN 1875

Table with columns: Taux par \$1000 avec Profits, \$1000 en dix versements après le décès. Rows for ages 25 to 42.

LIVRES OFFERTS. Coupon de Prime

1 Le Roi des voleurs 2 Mon oncle et mon curé 3 Martyr de l'amour 4 La roche qui pleure 5 Le remords d'un faussaire 6 Réves dorés 7 Drame de l'hôtel Woronzoff 8 Les fiançailles de Lorette 9 Le courtier de dot 10 Roman d'une jeune fille pauvre 11 Le roman d'un crime 12 Trahison vaincue par l'amour 13 La vengeance du fiancé 14 Les deux Jeanne 15 Misérable faussaire 16 Le martyre d'une mère 17 La charmeuse 18 Le vengeur 19 Meche d'or 20 Le secret des orphelins 21 Mystère d'un puits 22 Un drame à Trouville

BIERE ET PORTER

JOHN LABATT, London, Ont. LES MEILLEURS BREUVAGES.



H. H. GUAY VICTORIEVILLE

SEUL AGENT POUR LES DISTRICTS AVOISINANTS. M. GUAY tient aussi un assortiment considérable de LIQUEURS et D'ÉPICERIES à des PRIX POPULAIRES.

EN GROS ET EN DETAIL.

COLLEGE DU SACRE-COEUR ARTHABASKAVILLE

Distribution solennelle des diplomes, prix et medailles, le 22 juin 1896

ELEVES BREVETES

M. Arsene Dionne, St-Paul de Chester. M. Louis Lebel, de Lac Megaciac. Albert Hebert, de Victoriaville. Charles Morel, de Ste-Anne de la Pêrade. Philémon Hotte, de Tatlayville, Conn.

MEDAILLE D'OR

Offerte par M. Philippe Spéard, ancien élève diplômé du collège, à l'élève ayant obtenu la plus forte note dans l'examen de fin d'année, décerné à M. Arsène Dionne, qui a obtenu une moyenne de 97.

MENTIONS HONORABLES

MM. Louis Lebel, et Albert Hebert.

MEDAILLES ET PRIX SPECIAUX

Médaille en or offerte par le Rév. M. Ed. Grenier, curé de St-Christophe, décernée à M. Ed. Verville, pour prix de conduite.

Médaille en or offerte par l'hon. juge M. A. Plamondon, décernée à M. P. Walsh, pour prix de conduite.

Médaille en or offerte par l'hon. M. W. Laurier, décernée à M. Jos. Whitmore pour prix de conduite.

Médaille en or offerte par M. E. Crépéau, M. L. P. décernée à M. I. Faucher, pour prix de conduite.

Médaille en or offerte par M. Jos. Lavigne, M. P. décernée à Raph. Tanguy, pour prix de conduite.

Médaille en or offerte par M. L. O. Pépin, décernée à M. André Robitaille, pour prix de conduite.

Médaille en or offerte par M. J. E. Mercier, libraire à Lévis, décernée à M. E. Ed. Lamontagne, pour prix de conduite.

Médaille en or offerte par M. Hon. Guay, décernée à M. W. Murphy, pour prix de conduite.

Médaille en or offerte par M. J. A. Poisson, décernée à M. Elzéar Poisson, pour prix de conduite.

Médaille en argent offerte par M. le Docteur Belleau, décernée à M. D. Frédetle, pour prix de conduite.

Médaille en argent offerte par M. Ernest Girardot, de Sandwick, Ont. décernée à M. André Robitaille, pour excellence (II cours).

Médaille en argent offerte par M. P. J. Montreuil, de Lévis, décernée à M. Henri Pépin, pour excellence (III cours).

Médaille en or offerte par M. Achille Gagnon, décernée à M. P. Walsh, pour excellence (dans le 1er cours spécial anglais).

Médaille en argent offerte par M. le Docteur Blondin, décernée à M. Gustave Poirier, pour application (IV cours).

Médaille en argent offerte par M. Ant. Gagnon, décernée à M. Albert Bégin, pour excellence (V cours).

Médaille en argent offerte par M. Treille Males, décernée à M. Arthur Lavoie, pour excellence (II cours spécial anglais).

Médaille en or offerte par M. A. Marchand, gérant de la Banque, à Victoriaville, décernée à M. Albert Hébert, pour comptabilité dans le cours supérieur.

Médaille en or offerte par M. Dionne, de St-Paul, décernée à M. Romulus Gervais, pour prix de comptabilité (II cours).

Médaille en or offerte par M. J. B. Ouellette, décernée à M. Albert Hébert, pour excellence en musique.

Médaille en argent offerte par M. J. E. Méthot, avocat, décernée à M. Raphaël Tanguy, pour excellence en piano.

Médaille en argent offerte par M. Henri Laurier, décernée à M. Emile Bourbeau, pour excellence en mathématiques (II cours).

Prix offert par M. Beauchemin, de Montréal, décerné à M. W. Murphy, pour prix d'écriture (Ier cours spécial anglais).

Prix offert par M. L. Lavigne, décerné à M. R. Faucher, pour prix de comptabilité (III cours).

1er Prix de Conduite Edmond Verville, Patrick Walsh, Joseph Whitmore, Irénée Faucher, Raphaël Tanguy, Edouard Lamontagne, Willie Murphy, André Robitaille, Elzéar Poitras. 2e prix Donat Frédetle. Ex-æquo.

COURS SUPERIEUR, 2ème année. Prix pour Spécialités Réunies Décerné à Rosario Powell.

COURS SUPERIEUR, 1ère année. Excellence 1er p. A. Robitaille, 2e p. R. Gervais, 3e p. R. Tanguy et E. Lamontagne. 1er accessit E. Verville, 2e acc. E. Bourbeau.

Application 1er p. E. Verville, J. Jacob, R. Tanguy et A. Robitaille. 2e p. J. Trudel, G. Gravel et R. Gervais. 3e p. E. Lamontagne, T. Gravel, E. Bourbeau et E. Poitras.

Instruction Religieuse. 1er p. F. Montreuil et J. Michaud. 2e p. R. Gervais, 3e p. J. Jacob et E. Poitras. 1er accessit E. Verville, 2e acc. E. Lamontagne.

Lecture Française 1er p. E. Lamontagne, 2e p. A. Robitaille et J. Trudel. 3e p. E. Verville, E. Troitier et J. Jacob. 1er accessit T. Gravel, 2e acc. G. J. Gravel.

Lecture Anglaise. 1er p. A. Robitaille et H. Chévrier. 2e p. R. Gervais et E. Troitier. 3e p. F. Sylvestre et R. Tanguy. 1er accessit E. Troitier, 2e acc. A. Dénomonné, E. Verville et A. Vézina.

1er p. O. Bélanger, J. Mailhot et Z. Legris, 2e A. Deschamps et A. Thibodeau, 3e O. Dénomonné. 1er accessit A. Beaudet, E. Garneau, B. Raoul et A. Bourgeois, 2e E. Beaudet et H. Brien.

COURS PREPARATOIRE (1ère année). Excellence 1er p. A. Bégin, 2e O. Croteau, 3e A. Lauzon. 1er accessit E. Anger, 2e A. Deschamps.

Application 1er p. A. Bégin, 2e H. Verville, 3e D. Frédetle. 1er accessit A. Deschamps, 2e A. Fortier, 3e R. Marchand.

Instruction religieuse 1er p. O. Croteau, 2e A. Bégin, 3e A. Lauzon, 4e E. Anger, 5e A. Deschamps. 1er accessit A. Fortier, 2e R. Marchand, 3e E. Larivière.

Lecture Française 1er p. A. Bégin, 2e H. Verville, O. Croteau, A. Lauzon et E. Anger, 3e A. Deschamps et H. Frédetle. 1er accessit E. Larivière, 2e R. Marchand, 3e A. Fortier.

Lecture Anglaise 1er p. G. St-Jean, 2e O. Croteau, 3e D. Frédetle. 1er accessit E. Anger, 2e E. Larivière.

Production 1er p. G. St-Jean, 2e D. Frédetle. 1er accessit O. Croteau, 2e E. Anger.

Écriture 1er p. A. Bégin, 2e H. Verville, 3e A. Deschamps. 1er accessit O. Croteau, 2e A. Fortier, 3e D. Frédetle.

Orthographe Française 1er p. A. Bégin, 2e A. Deschamps, 3e A. Lauzon. 1er accessit O. Croteau, 2e E. Anger, 3e H. Verville.

Orthographe Anglaise 1er p. O. Croteau, 2e D. Frédetle, 3e G. St-Jean et E. Anger. 1er accessit A. Fortier, 2e E. Larivière.

Grammaire et Analyse 1er p. A. Bégin, 2e O. Croteau, 3e E. Anger, A. Lauzon et H. Verville. 1er accessit A. Deschamps, 2e A. Fortier, 3e D. Frédetle.

Histoire 1er p. E. Anger, 2e O. Croteau, 3e A. Bégin et A. Fortier. 1er accessit H. Verville, 2e D. Frédetle.

Géographie 1er p. A. Bégin, 2e O. Croteau, 3e A. Lauzon, H. Verville et A. Deschamps. 1er accessit D. Frédetle, 2e A. Fortier.

Arithmétique 1er p. O. Croteau, 2e E. Anger, R. Marchand et E. Larivière, 3e A. Bégin et H. Verville. 1er accessit A. Lauzon, 2e A. Deschamps.

1st ENGLISH CLASS. General Excellence. P. H. Walsh.

Application Ex-quo—Wm Murphy, P. H. Walsh, I. Faucher, R. Cooney.

Religious instruction, 1st Pr. Wm Murphy, 2nd P. H. Walsh, 1st Acc. R. Cooney, 2nd I. Faucher.

Grammar. 1st Pr. P. H. Walsh, 2nd Wm Murphy, 1st acc. R. Cooney, 2nd R. Corbett.

Geography. 1st Pr. P. H. Walsh, 2nd Wm Murphy, 1st acc. E. Gleason, 2nd D. Murphy.

Sacred History. 1st Pr. R. Cooney, 2nd E. Gleason, 1st acc. R. Corbett, 2nd W. Murphy.

Reading. 1st Pr. Wm Murphy, 2nd I. Faucher, 1st acc. P. H. Walsh, 2nd R. Cooney.

Orthography. 1st Pr. Wm Murphy, 2nd I. Faucher, 1st acc. P. H. Walsh, 2nd R. Cooney.

Composition. 1st Pr. Wm Murphy, 2nd R. Cooney, 1st acc. P. H. Walsh, 2nd I. Faucher.

Writing. Medal for General Excellence. Wm Murphy.

1st Pr. I. Faucher, 2nd R. Cooney, 1st acc. P. H. Walsh, 2nd R. Corbett.

Arithmetic. 1st Pr. P. H. Walsh, 2nd D. Murphy, 1st acc. Wm Murphy, 2nd R. Corbett.

2nd Division. 1st Pr. R. Cooney, 2nd Ed. Gleason, 1st acc. I. Faucher.

Book-Keeping. 1st Division. 1st Pr. P. H. Walsh, 2nd R. Corbett, 1st acc. D. Murphy, 2nd W. Murphy.

2nd Division. 1st Pr. R. Cooney, 2nd Ed. Gleason, 1st acc. I. Faucher.

Algebra. 1st Pr. P. H. Walsh, 2nd W. Murphy.

Surveying. 1st Pr. P. H. Walsh, 2nd D. Murphy, 1st acc. I. Faucher, 2nd R. Corbett.

COURS ANGLAIS 2e DIVISION Excellence 1er A. Lavoie; 2e A. Whitmore.

Application 1er p. Jos. Whitmore, 2e Arthur Lavoie.

Instruction religieuse 1er p. Alph. Whitmore, 2e Joseph Robitaille.

Lecture Anglaise 1er p. Jos. Whitmore, 2e Arthur Lavoie.

1er p. O. Bélanger, J. Mailhot et Z. Legris, 2e A. Deschamps et A. Thibodeau, 3e O. Dénomonné. 1er accessit A. Beaudet, E. Garneau, B. Raoul et A. Bourgeois, 2e E. Beaudet et H. Brien.

COURS PREPARATOIRE (1ère année). Excellence 1er p. A. Bégin, 2e O. Croteau, 3e A. Lauzon. 1er accessit E. Anger, 2e A. Deschamps.

Application 1er p. A. Bégin, 2e H. Verville, 3e D. Frédetle. 1er accessit A. Deschamps, 2e A. Fortier, 3e R. Marchand.

Instruction religieuse 1er p. O. Croteau, 2e A. Bégin, 3e A. Lauzon, 4e E. Anger, 5e A. Deschamps. 1er accessit A. Fortier, 2e R. Marchand, 3e E. Larivière.

Lecture Française 1er p. A. Bégin, 2e H. Verville, O. Croteau, A. Lauzon et E. Anger, 3e A. Deschamps et H. Frédetle. 1er accessit E. Larivière, 2e R. Marchand, 3e A. Fortier.

Lecture Anglaise 1er p. G. St-Jean, 2e O. Croteau, 3e D. Frédetle. 1er accessit E. Anger, 2e E. Larivière.

Production 1er p. G. St-Jean, 2e D. Frédetle. 1er accessit O. Croteau, 2e E. Anger.

Écriture 1er p. A. Bégin, 2e H. Verville, 3e A. Deschamps. 1er accessit O. Croteau, 2e A. Fortier, 3e D. Frédetle.

Orthographe Française 1er p. A. Bégin, 2e A. Deschamps, 3e A. Lauzon. 1er accessit O. Croteau, 2e E. Anger, 3e H. Verville.

Orthographe Anglaise 1er p. O. Croteau, 2e D. Frédetle, 3e G. St-Jean et E. Anger. 1er accessit A. Fortier, 2e E. Larivière.

Grammaire et Analyse 1er p. A. Bégin, 2e O. Croteau, 3e E. Anger, A. Lauzon et H. Verville. 1er accessit A. Deschamps, 2e A. Fortier, 3e D. Frédetle.

Histoire 1er p. E. Anger, 2e O. Croteau, 3e A. Bégin et A. Fortier. 1er accessit H. Verville, 2e D. Frédetle.

Géographie 1er p. A. Bégin, 2e O. Croteau, 3e A. Lauzon, H. Verville et A. Deschamps. 1er accessit D. Frédetle, 2e A. Fortier.

Arithmétique 1er p. O. Croteau, 2e E. Anger, R. Marchand et E. Larivière, 3e A. Bégin et H. Verville. 1er accessit A. Lauzon, 2e A. Deschamps.

1st ENGLISH CLASS. General Excellence. P. H. Walsh.

Application Ex-quo—Wm Murphy, P. H. Walsh, I. Faucher, R. Cooney.

Religious instruction, 1st Pr. Wm Murphy, 2nd P. H. Walsh, 1st Acc. R. Cooney, 2nd I. Faucher.

Grammar. 1st Pr. P. H. Walsh, 2nd Wm Murphy, 1st acc. R. Cooney, 2nd R. Corbett.

Geography. 1st Pr. P. H. Walsh, 2nd Wm Murphy, 1st acc. E. Gleason, 2nd D. Murphy.

Sacred History. 1st Pr. R. Cooney, 2nd E. Gleason, 1st acc. R. Corbett, 2nd W. Murphy.

Reading. 1st Pr. Wm Murphy, 2nd I. Faucher, 1st acc. P. H. Walsh, 2nd R. Cooney.

Orthography. 1st Pr. Wm Murphy, 2nd I. Faucher, 1st acc. P. H. Walsh, 2nd R. Cooney.

Composition. 1st Pr. Wm Murphy, 2nd R. Cooney, 1st acc. P. H. Walsh, 2nd I. Faucher.

Writing. Medal for General Excellence. Wm Murphy.

1st Pr. I. Faucher, 2nd R. Cooney, 1st acc. P. H. Walsh, 2nd R. Corbett.

Arithmetic. 1st Pr. P. H. Walsh, 2nd D. Murphy, 1st acc. Wm Murphy, 2nd R. Corbett.

2nd Division. 1st Pr. R. Cooney, 2nd Ed. Gleason, 1st acc. I. Faucher.

Book-Keeping. 1st Division. 1st Pr. P. H. Walsh, 2nd R. Corbett, 1st acc. D. Murphy, 2nd W. Murphy.

2nd Division. 1st Pr. R. Cooney, 2nd Ed. Gleason, 1st acc. I. Faucher.

Algebra. 1st Pr. P. H. Walsh, 2nd W. Murphy.

Surveying. 1st Pr. P. H. Walsh, 2nd D. Murphy, 1st acc. I. Faucher, 2nd R. Corbett.

COURS ANGLAIS 2e DIVISION Excellence 1er A. Lavoie; 2e A. Whitmore.

Application 1er p. Jos. Whitmore, 2e Arthur Lavoie.

Instruction religieuse 1er p. Alph. Whitmore, 2e Joseph Robitaille.

Lecture Anglaise 1er p. Jos. Whitmore, 2e Arthur Lavoie.

Dr J. M. Dionne MEDECIN & CHIRURGIEN

Gradué de l'Université Laval VICTORIAVILLE, P. Q. Consultations à toute heure. Bureau attenant à la Pharmacie de Victoriaville. Bureau de nuit "Hotel Prince of Wales."

"Le Prix ourant"

Le mieux renseigné de tous les journaux de commerce au Canada. Le meilleur marché Abonnement. Par année, \$1.50. Bureaux: Chambre 401, Bâtisse New-York Life.—Montréal.

MAGNIFIQUE TERRE A VENDRE TINGWICK

Environ soixante-cinq acres de terre de première qualité pour le foin et pour les grains, situés sur le chemin Craig, à quatorze arpents du village et de la fromagerie-boucherie et à un mille et demi des moulins à scie et à farine. Cette propriété, qui est très bien bâtie, est une des plus avantageuses de l'endroit.

La faucheuse peut fonctionner partout. Bois pour utilité de la terre et dépendances. Ceux qui désirent s'acquies une belle propriété, viennent l'examiner avant d'acheter ailleurs.

Pour conditions et prix, s'adresser à TOUSSAINT BEAUDRY ou à P. V. LESSARD, notaire Tingwick, P. Q.

LE SAMEDI

JOURNAL HEBDOMADAIRE Illustré, Humoristique, littéraire et Social

20 Pages de matière à lire 4 pages de Musique inédite, chaque semaine—Chronique des Mœurs, par "Françoise"—Littérature—Poésies—Bons mots—CRIME D'ORGES, par Louis Létyang—Devinettes—Problèmes d'Échecs et Jeux d'Esprit avec primes spéciales.

Casse-Tête Chinois avec prime en espèces, de \$2.50, chaque semaine. Un numéro spécimen adressé franco sur demande.

En vente dans tous les dépôts de journaux. Abonnement—Un an, \$2.50; Six mois, \$1.25 (Strictement payable d'avance).

POIRIER, BESSETTE & Cie 516, Rue Craig, Montréal.

Innovation ! Innovation !

Pharmacie de Victoriaville Messieurs DIONNE & Cie, Pharmaciens-Propriétaires de Victoriaville ont l'honneur d'annoncer au public que leur fonds de pharmacie est maintenant au grand complet; ils tiennent également un assortiment complet de

PARFUMERIES

Des meilleures fabriques d'Europe et d'Amérique. Un médecin est spécialement attaché à l'établissement.

Consultations gratuites. PRIX SPECIAUX POUR MM. LES MEDECINS. Spécialité en Médecines Patentées au prix du gros pour les Marchands. Une visite est respectueusement sollicitée.

Dr Dionne & Cie Propriétaires. Juin 95.—1a.

Le Succes Le Succes Le Succes

Liniment Infaillible Ce nouveau remède est vraiment le bienfaiteur de l'humanité souffrante. Sans égal pour guérir les brûlures, coupures, écorchures, toutes blessures ou plaies sur la chair vive, rhumes, Mal de dents, Mal de tête, Mal de gorge etc.

Apporte un prompt soulagement contre les douleurs nerveuses, entorses, rhumatismes, jointures raidies, etc., etc. Des milliers de familles regardent ce remède comme indispensable à la maison et en tiennent constamment sous la main. Essayez-en une bouteille et vous ne voudrez plus vous en passer.

En vente dans tous les magasins, pour 25 centimes la bouteille. Attention aux viles contrefaçons ou imitations. Chaque bouteille porte une feuille d'ébène et un castor au centre. 8 juin 1894.

LA BANQUE Jacques-Cartier VICTORIAVILLE

Toutes affaires de Banque seront transigées généralement à cette succursale. L'intérêt sera alloué sur les dépôts aux taux convenus. Nous acceptons les dépôts de 25 centimes et au-dessus. A. MARCHAND, Gérant. Victoriaville, 7 juillet 1895.

PHILEAS B ANCHET MARCHAND-SELLIER

Tient constamment à votre disposition des harnais de toutes sortes. Entrez voir l'assortiment de M. Blanchet et essayez ses marchandises. C'est si gracieux un cheval bien harnaché, et c'est si rare qu'on puisse trouver un harnais solide et luxueux au prix qu'en vend M. Blanchet.

Harnais de \$9 en montant

Harnais réparés ou faits sur commande et garantis. 69—Soix. promptitude, prix modérés. En face de chez M. J.-B. Ouellet ARTHABASKAVILLE

Progrès ! Progrès !

M. PAUL TOURIGNY, marchand de Victoriaville, a l'honneur d'informer ses nombreux pratiques et le public en général, que vu la rareté et le prix élevé du bois de construction, il vient d'établir une manufacture de briques, « BRICK YARD » à Victoriaville. Cette brique est d'une grosseur et d'une qualité EXTRA, ce qui fait qu'elle est très avantageuse pour bâtir.

Il tient en même temps un assortiment complet de matériaux de construction, tels que BOIS DE SCIAGE ET DE CHARPENTE BARDEAUX CHAUX PLÂTRE CIMENT &c.

Les personnes désirant se bâtir feront bien d'aller demander le prix avant de donner leur commandé; cela leur épargnera beaucoup de temps et d'argent, attendu qu'elles pourront se procurer tout ce dont elles auront besoin, et qu'une construction en brique ne leur coûtera pas plus cher qu'une bâtisse en bois.

Toute commande par la malle sera expédiée promptement. Une visite est respectueusement sollicitée. P. TOURIGNY VICTORIAVILLE. 1er Juin 1895.—6m.



Chemin de Fer du Comte de Drummond HEURES DES TRAINS JANVIER 1896

Table with columns for 'Ligne de bas en haut', 'STATIONS', and 'Ligne de haut en bas'. It lists train routes and schedules between various stations like Nicolet, St-Monique, St-Léonard, etc.

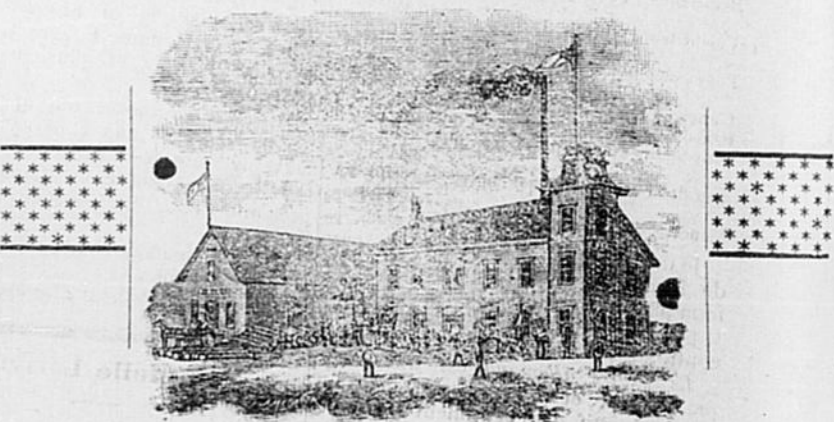
* Trains n'arrivant que sur signaux. Les trains circulent tous les jours le dimanche excepté. 1. Drummondville avec le Pacifique Canadien. 2. St-Yacinthe avec le Grand-Tronc, le Pacifique-Canadien et U. C. Ry.

Billets vendus pour toutes les stations du Grand-Tronc. 1. aussi pour toutes les principales villes de la Nouvelle-Angleterre et de New-York. Bagage chèque à destination. Connection à Montréal, avec le G. T. R. pour les États de la Nouvelle-Angleterre et New-York avec le C. V. I. R.

Le train No 1 connecte à St-Yacinthe, avec tous les trains du G. T. R. venant de l'Est ou de l'Ouest; Nouvelle-Angleterre, etc. Le train No 2 fait la connection à St-Yacinthe avec le G. T. R. pour tous les points de l'Est, et avec le G. T. R. 5.32 p. m. train pour Sherbrooke et B & M. R. R. pour la Nouvelle-Angleterre.

Le train spécial fait connection avec le G. T. R. à Aston jet, pour Arthabaska et les autres stations du G. T. R., mais ne circule pas régulièrement. Les passagers sont donc priés de s'informer aux agents des Stations si ce train circule. Les voyageurs revenant des États de la Nouvelle-Angleterre doivent voir à ce que leurs billets soient faits sur St-Yacinthe, Grand-Tronc et U. C. R.

W. MITCHELL, Gérant Général. W. HOUSTON, Surintendant. A. OUELLETTE, Agent gén. pour le freight et pas. Bureau central: DRUMMONDVILLE, Qué.



F. BARIL DE WARWICK MANUFACTURIER DE BOUTONS EN IVOIRE

— AUSSI — Manufacturier de Bardeau et de Boîtes à Fromage, etc., etc.

LE FROMAGE CANADIEN EN AVANT !

1892-93—A CHICAGO—1892-93 Les "BLUE STAR" ont remporté 25 prix sur 28 échantillons exposés !!!

J. N. DUGUAY LA BAIE, CO. YAMASKA, P. Q.

Agent des Fromageries "BLUE STAR" et "JERSEY LILY"; sollicite les applications des Fromagers qui désirent faire partie de ces combinaisons pour la vente de leurs Fromages sur le marché de Montréal.

Commission, 50c. par botte, claire de toute dépense. Les ventes se feront chaque semaine comme par le passé, et tout de chaque envoi sera fait aussitôt après la vente. C'est une occasion avantageuse et profitable pour les bonnes fromageries de vendre leurs produits au prix du gros, sans qu'il leur en coûte beaucoup. Les patrons sont surtout intéressés dans ce système de vente; ils ont le plus haut prix, un meilleur rendement et assurent par le fait, la durée de cette industrie, la seule à survivre aujourd'hui.

Les ventes assurées à des PRIX AVANTAGEUX, les marques "BLUE STAR" et "JERSEY LILY" comptant parmi les plus recherchées en Angleterre. La marque "BLUE STAR" est réservée aux Fromageries de la Riv. Sud et la "JERSEY LILY" à celles de la Riv. Nord.

Le fromage fait de lait fermenté, le fromage mal fait ou mal emballé ne peuvent faire partie de ces combinaisons. J. N. DUGUAY, La Baie, Co. Yamaska, P. Q. 17 juillet 1894.

ANNONCEZ DANS "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"

LE MEILLEUR MEDIUM D'ANNONCES DES CANTONS DE L'EST

Perreault & Frere Propriétaires 29 septembre 94